

Les Arrière-boutiques de la littérature. Auteurs et imprimeurs-libraires aux XVI^e et XVII^e siècles. Sous la direction d'EDWIGE KELLER-RAHBÉ. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, « Cribles XVI^e – XVIII^e », 2010. Un vol. de 262 p.

L'histoire du livre, des imprimeurs et des typographes est une discipline établie depuis plusieurs décennies et marquée par des travaux fondateurs. La pertinence de ses résultats sur l'histoire littéraire n'est plus à démontrer, mais les relations individuelles entre les auteurs et leurs imprimeurs-libraires demeurent parfois mal connues, surtout quand il s'agit d'étudier l'Ancien Régime. C'est en partie l'objectif que se fixe ce recueil d'articles issu d'un séminaire du Groupe Renaissance et Âge classique (GRAC) dirigé par Edwige Keller-Rahbé de 2007 à 2009. Ces onze études sont consacrées aux ingérences des imprimeurs-libraires dans la carrière ou la production des auteurs, aux parcours éditoriaux des auteurs du XVI^e et du XVII^e siècle, aux résistances des auteurs devant le milieu de l'édition, et aux stratégies marchandes ou éditoriales des libraires relatives aux genres littéraires.

Par l'étude du rapport texte-image dans les *Comptes Amoureux de Jeanne Flore* imprimés par Denys de Harsy (1531), Clément Brot montre comment certains contes ont été retravaillés dans l'atelier de l'imprimeur à partir du choix des bois servant à l'illustration. Guillaume de Souza contredit pour sa part l'idée reçue selon laquelle *Le Moys de May* de Guillaume des Autels imiterait simplement Marot. Grâce aux preuves matérielles, qui rattachent la plaquette au catalogue d'Olivier Arnoullet, et à l'appartenance du texte au genre médiéval des demandes d'amour, il en déduit les stratégies d'un jeune poète cherchant à s'émanciper autant qu'à imiter.

Dans la seconde partie, Florence Bonifay étudie la relation entre Joachim du Bellay et ses libraires, s'attardant sur l'entente privilégiée avec Frédéric Morel à partir de 1558 jusqu'après la mort du poète. Nathalie Grande dresse un catalogue raisonné des publications de Madeleine de Scudéry afin de confronter les libraires successifs de la romancière avec les aléas de sa carrière et la difficulté pour une femme d'assumer la posture d'auteur au XVII^e siècle. Mme de Villedieu semble avoir eu une relation quasi exclusive avec le libraire Claude Barbin, relation qui n'a pas toujours été sans heurts, comme le démontre Edwige Keller-Rahbé.

Les « résistances d'auteurs » se modulent autour de trois figures. Michèle Clément se penche sur la relation de Maurice Scève avec ses imprimeurs afin de jeter un nouvel éclairage sur ce poète énigmatique et son refus de la *persona* d'auteur. Isabelle Trivisani-Moreau constate l'absence de complicité entre l'académicien François Charpentier et les imprimeurs du roi auxquels il a confié ses œuvres. Le *Carpenteriana* confirme ce manque d'intimité, couplé à une parole satirique prompt à accuser le libraire d'avarice. Abordant le cas de Jean-Pierre Camus, Nancy Oddo montre comment l'auteur de romans de dévotion se sert de la figure du libraire pour justifier sa posture chrétienne et pédagogique, mais également pour effacer la figure de l'auteur dans ses ouvrages polémiques.

Michèle Rosellini rouvre le dossier du *Parnasse satyrique* dans le contexte du procès de Théophile et de la vogue des recueils de poésies satiriques. Étudiant l'évolution des discours préfaciels, elle se détache de la théorie du complot par le parti dévot pour mettre en évidence les stratégies commerciales audacieuses du libraire Anthoine Estoc. Claudine Nédelec observe le contexte de parution des œuvres burlesques, illustrant à quel point la diversité du corpus est confirmée par la richesse de ses lieux de diffusion : libraires provinciaux et colporteurs du Pont-Neuf, voire prestigieux libraires de la Galerie du Palais. Christian Zonza se concentre sur les mises en forme du libraire dans les nouvelles historiques, révélant des stratégies de cryptage, des discours publicitaires et des mises en scène de libraires, le plus souvent pour se moquer de leur avarice.

Pour conclure, il convient de laisser la parole à l'éditrice, qui termine sa présentation par une litote digne d'être retenue : « Le détour par les "Terres d'Imprimerie" n'est certes pas inutile : des pratiques de collaborations à l'imaginaire du Parnasse, en passant par les positionnements auctoriaux les plus variés, il aura permis de mieux définir les contours d'un partenariat professionnel obligé dès lors qu'un auteur se revendique tel, malgré toutes les difficultés que la démarche suppose aux XVI^e et XVII^e siècles. » (p. 20). À l'image de ce détour par les relations entre les imprimeurs-libraires et les auteurs, ce livre est loin d'être « inutile ». Il s'avère tout à fait nécessaire aux avancées de l'histoire du livre et de l'histoire littéraire, il ajoute une contribution originale et savante à la réflexion sur le rôle de l'imprimerie dans la création littéraire des XVI^e et XVII^e siècles. Sa structure équilibrée rend sa lecture et son utilisation aisée, et sa bibliographie finale constitue un outil indispensable au chercheur qui voudrait mettre ses connaissances à jour dans ce domaine.

JEAN LECLERC